

## Peter Friedl : travail 1964-2006

Marie Muracciole

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/758>

DOI : 10.4000/critiquedart.758

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Marie Muracciole, « Peter Friedl : travail 1964-2006 », *Critique d'art* [En ligne], 31 | Printemps 2008, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.758>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Peter Friedl : travail 1964-2006

Marie Muracciole

---

## RÉFÉRENCE

*Peter Friedl : travail 1964-2006*, Barcelone : Museu d'art contemporani ; Arles : Analogues, 2007

- 1 La rétrospective *Peter Friedl : travail 1964-2006* a fermé le 16 septembre dernier au musée d'art contemporain de Marseille et ce livre, sorti en octobre, est la première somme en français sur l'artiste autrichien. Il est la traduction de celui de l'exposition initiale, au MACBA de Barcelone en 2006, juste une « version française » ce que confirme l'absence d'introduction institutionnelle et de données sur le contexte. Après l'exposition de Barcelone qui a fait l'unanimité autour de cet artiste précis et exigeant, celle de Marseille était, malgré le manque de moyens du [mac], d'une qualité exceptionnelle et cette parution, bien que l'édition des textes laisse à désirer, l'est aussi.
- 2 En couverture *Map* (1969-2005), la carte des Etats-Unis légendée des noms des terres et des tribus indiennes, dessinée par Friedl à dix ans, agrandie en réserve sur fond rouge et marouflée au mur dans l'exposition, associe enfance et négation de l'histoire. *Peter Friedl : travail 1964-2006* articule l'ensemble d'une démarche essentiellement documentaire et critique qui inclut sans complaisance sa propre « enfance de l'art ». Cette latence démesurée du travail et du temps de l'exposition, soit 42 ans, renvoie au développement photographique, mais aussi à l'oubli, au refoulement, ou encore à la lecture interminable qui signale la construction d'une œuvre. La forme rétrospective chez Friedl est un re-montage du temps et l'exposition un « révélateur » qui verse des objets, des images, des mots et des faits dans le langage de l'art — ce qui produit des rapprochements décapants auxquels les suppléments d'informations du livre sont nécessaires.
- 3 *Peter Friedl : travail 1964-2006* n'est pas seulement un médium illustré sur l'exposition, elle-même médium essentiel du « travail ». Il figurait dans les salles sous l'espèce de certaines pages de l'édition originale collées aux murs, et en reste matériellement la

dimension manipulable. L'importance que Friedl accorde à ses livres est le pendant des dispositifs de lecture de ses expositions. Car il fallait lire dans l'exposition. Et il faut le faire dans l'ouvrage qui trouve son épaisseur, aux sens propre et figuré, dans les textes. L'introduction de Bartomeu Marí, le texte de Mieke Bal qui examine la question du spectateur et de la lisibilité, celui de Norman M. Klein sur les représentations de l'enfance dans l'éducation et les jeux (Roger M. Buerger est plus hasardeux dans sa tentative de rembobinage de la modernité), complètent l'entretien avec Jean-Pierre Rehm paru dans *Multitudes*, « Malentendus en chantier », bien augmenté, qui croise des éléments de réflexion sans les uniformiser. Enfin onze textes sont de Peter Friedl : critiques de théâtre (son activité initiale), d'expositions ou de cinéma (*Avenida Glauber Rocha*, 2005), essai sur l'institution (*One World*, 2002) ou le contexte géopolitique (*Out of the Shadows*, 2004). Figurent également des œuvres écrites dont *La Malédiction de l'iguane*, 2000, ou *King Kong à Triomphe* (lié à *King Kong*, 2001). Friedl n'explique pas, il confronte les représentations d'un quotidien miné par la violence des refoulements. Activant des configurations sans unité matérielle, stylistique ou idéologique, l'exposition et les publications sont certainement pour lui le lieu de partage du travail, l'occasion, en re-jouant certains conflits, d'en susciter quelques étincelles : « il est vrai que les problèmes qui apparaissent en histoire de l'art tendent généralement à disparaître (dans le musée), plutôt qu'à être résolus ».